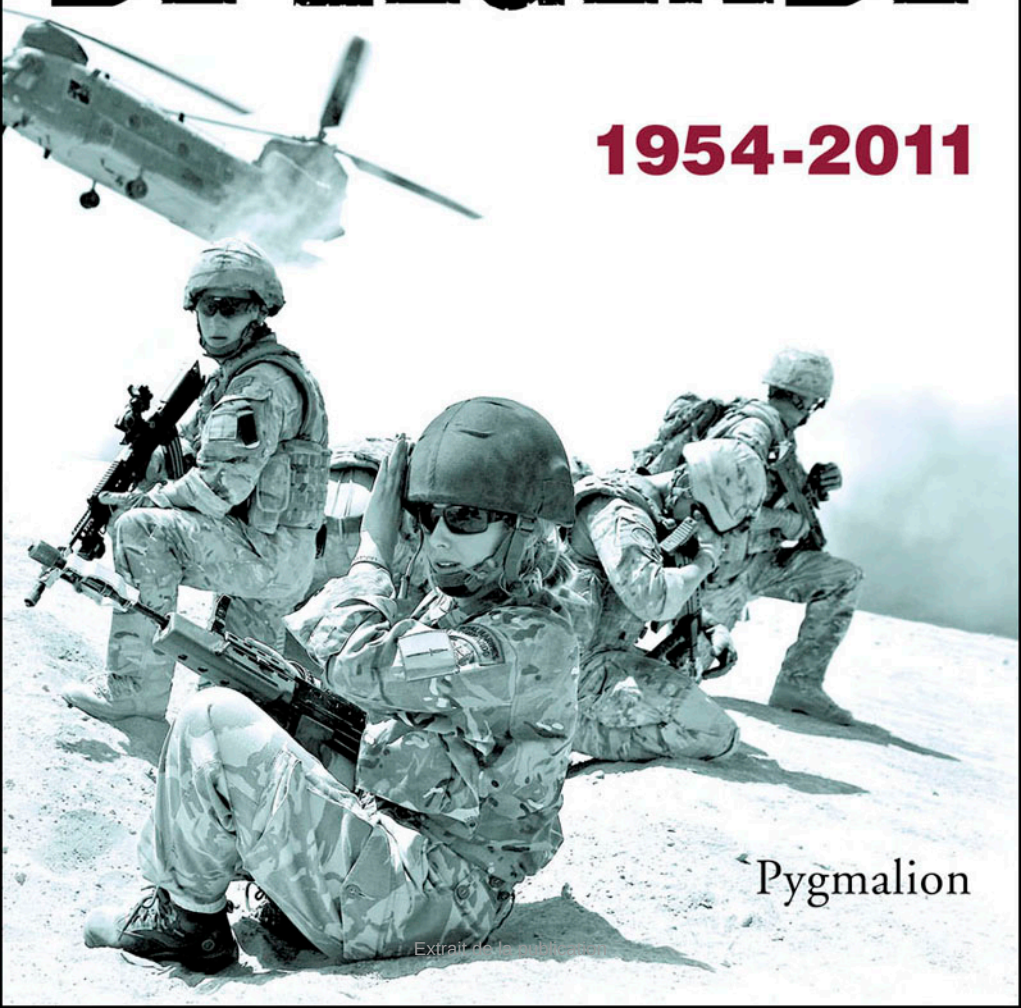
PIERRE MONTAGNON

COMMANDOS DE LÉGENDE

1954-2011



Pygmalion

Extrait de la publication

PIERRE MONTAGNON

COMMANDOS DE LÉGENDE

1954-2011

Après avoir consacré trois volumes à l'Histoire des commandos, Pierre Montagnon la complète en relatant un ensemble d'opérations spectaculaires et audacieuses, parfois tragiques et sinistres, restées dans les mémoires. Certaines ressuscitent des interventions militaires : la libération des otages de la grotte d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie, celle d'Ingrid Betancourt, l'élimination de Ben Laden… D'autres évoquent des actions à caractère « civil » : l'enlèvement du nazi Adolf Eichmann par des émissaires israéliens, celui du président du Conseil italien Aldo Moro par les Brigades rouges, l'assassinat du commandant Massoud, les attentats fomentés par Carlos…

Ce sont autant des pages héroïques et glorieuses que des actes sombres, voire criminels, qui sont brillamment racontés ici avec la plume d'un historien rigoureux.

Saint-Cyrien, sept fois cité, deux fois blessé comme chef de section dans les rangs des parachutistes de la Légion, Commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, Pierre Montagnon est historien, conférencier, lauréat de l'Académie française.

Pygmalion

11-X Création Studio Flammarion 42 Commando des Royal Marines, Afghanistan, 2011 © LA(Phot) David Hillhouse/Rex Features/SIPA

Extrait de la publication

Commandos de légende

1954-2011

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME COLLECTION

Histoire des Commandos
1939-1943

•

Histoire des Commandos
1944-1945

•

Histoire des Commandos
1945 à la prise d'otages à Marignane

Extrait de la publication

PIERRE MONTAGNON

Commandos de légende

1954-2011

Pygmalion

Extrait de la publication

Sur simple demande adressée à
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor, 75647 Paris Cedex 13,
vous recevrez gratuitement notre catalogue
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion
ISBN 978-2-7564-1004-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Extrait de la publication

Abréviations

AM	Automitrailleuse.
AN	Alliance du Nord.
BR	Brigades Rouges.
CA	Compagnie d'appui.
CCS	Compagnie de commandement et des services.
CESID	Centro Superior de Informacion de la Defensa.
CGM	Compagnie Générale Maritime.
CIA	Central Intelligence Agency.
CMA	Compagnie Maritime d'Affrètement.
CP	Compagnie portée.
CR	Compte rendu.
DAF	Déserteur de l'Armée française.
DCA	Défense contre avions.
DFL	Division Française Libre.
DGSE	Direction Générale de la Sécurité Extérieure.
DIH	Détachement d'intervention d'hélicoptères.
DOM-TOM	Département d'Outre-Mer – Territoire d'Outre-Mer.
DP	Division Parachutiste.
DRS	Direction du Renseignement et de la Sécurité.
DZ	Dropping Zone.
EPIGN	Escadron parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale.
FARC	Forces Armées Révolutionnaires Colombiennes.
FBI	Federal Bureau of Investigation.
FIS	Front islamique du salut.

Extrait de la publication

FLN	Front de Libération Nationale.
FLNKS	Front de Libération Nationale Kanake et Socialiste.
FMSB	Force Multinationale de la Sécurité à Beyrouth.
FNLC	Front National de Libération du Congo.
FPLP	Front Populaire de Libération de la Palestine.
GCMA	Groupement de commandos mixtes aéroportés.
GIGN	Groupement d'Intervention de la Gendarmerie Nationale.
GIS	Groupe d'intervention spéciale.
GPS	Global Positioning System.
HCE	Haut Comité d'État.
HVP	High Value Package.
KGB	Comité pour la sécurité de l'État.
LRAC	Lance-roquettes antichar.
OAS	Organisation armée secrète.
OLP	Organisation de Libération de la Palestine.
ONU	Organisation des Nations Unies.
OPEP	Organisation des pays exportateurs de pétrole.
OTAN	Organisation du traité de l'Atlantique Nord.
PC	Parti communiste.
PC	Poste de commandement.
PCI	Parti communiste italien.
PM	Pistolet mitrailleur.
PPK	Polizei Pistole Kriminale.
RAI	Radio télévision italienne.
RALP	Régiment d'Artillerie légère parachutiste.
RC	Route coloniale.
RCP	Régiment de chasseurs parachutistes.
REP	Régiment étranger de parachutistes.
RPIMa	Régiment de parachutistes d'Infanterie de Marine.
RPN	Rassemblement Patriotique National.
SAS	Special Air Service.
SDECE	Service de documentation extérieure et de contre-espionnage.
SDN	Société des Nations.
SEAL	Sea Air Land.
TPO	Travelling Post Office.
URSS	Union des Républiques Socialistes Soviétiques.
VAB	Véhicule de l'avant blindé.
VHF	Very Hight Frequency.

Extrait de la publication

Avant-propos

La Seconde Guerre mondiale, sous bien des aspects, s'inscrit en âge d'or des commandos. Bien que ceux-ci ne correspondent pas à une nouveauté militaire intrinsèque, mieux et plus qu'auparavant, ils s'intègrent à la bataille, la préparent ou la complètent. Ils surgissent du ciel, viennent de la mer ou s'infiltrent sur terre. Réalisés par des combattants ayant subi un sévère entraînement à cet effet, ces commandos ont vocation d'apporter un succès indispensable à la victoire commune.

Cet acte de guerre au service de son pays se poursuit avec l'après-guerre, en s'élargissant. La connotation strictement militaire s'estompe souvent au profit d'une orientation politique ou d'une idéologie. Le commando perd ses critères d'héroïsme patriotique, se muant, à l'occasion, en attentat ou coup de force au service d'un règlement de compte voire d'une aventure politicienne. Si ses critères fondamentaux, imagination, renseignements, surprise, audace, rapidité, demeurent, son ambition, en certains cas, évolue. Il relève, à l'occasion, de mobiles plus sordides s'assimilant au grand banditisme. C'est pourquoi il a paru utile d'insérer ce type d'opérations dans une étude sur les commandos depuis

1945. Hors leur finalité, elles alignent toutes les caractéristiques du vrai commando militaire, ont frappé les opinions publiques et obtenu les honneurs de la presse.

Faut-il préciser, enfin, que certains commandos, comme celui contre le World Trade Center le 11 septembre 2001, ont été volontairement écartés car trop souvent rapportés, évitant ainsi une nouvelle publicité.

Extrait de la publication

Chapitre premier

COMMANDO MIXTE SUR LAO KAY
Octobre 1953

En lever de rideau, ce commando sur Lao Kay, dans le nord du Tonkin, rappelle qu'un véritable commando correspond d'abord à une opération militaire.

La guerre d'Indochine, qu'elle soit française ou américaine, connaît de très nombreux commandos menés par les camps en présence[1]. Le Viêt-Minh en fait une spécialité par sa connaissance du terrain et la qualité de ses combattants. Il excelle pour enlever de nuit un poste par surprise ou réaliser un sabotage. Les Français, pour leur part, s'efforcent, non sans résultats, de recruter des autochtones afin d'agencer leurs propres commandos. Tel est l'exemple de ce coup de main sur Lao Kay réalisé à 100 % par des combattants enfants du pays et hostiles au Viêt-Minh

1. Plusieurs de ces opérations ont été rapportées dans le tome 3 d'*Histoire des commandos*.

Extrait de la publication

communiste. Il atteste de l'aspect guerre civile du conflit indochinois.

*

L'Indochine de 1945 à 1954 offre des fronts diversifiés. Le Laos penche vers la France. Le Cambodge aspire à vivre en paix. Le Vietnam, ensemble Tonkin-Annam-Cochinchine, est loin d'une telle homogénéité. Hô Chi Minh et ses camarades, levés au nom du Viêt-Minh, entendent se dégager de l'emprise coloniale et acquérir leur indépendance totale. Tous les Vietnamiens ne les suivent pas. Plus d'un, par refus du communisme, haine ancestrale ou autre mobile, aspire à une tierce voie.

Ceux que la terminologie désigne sous le nom de minorités ethniques se rangent dans ce camp. Ils représentent environ 15 % de la population de l'ensemble Tonkin-Annam-Cochinchine, localisés pour l'essentiel au Tonkin. Leurs tribus – Méo, Thai blanc, Thai noir, Nung, Muong, Man, Thô, Rhadès, Hmong… – occupent la moyenne et la haute région tonkinoise où, depuis des lustres, les actuels occupants du delta et des plaines côtières les ont relégués. Ce passé explique le présent. Ces montagnards vivent et travaillent, accrochés à leurs coutumes et leurs crêtes. La culture du pavot assure leur principale richesse tout en contribuant à les renforcer dans leur opposition à un Viêt-Minh qui tend à les en dépouiller.

Les officiers français des services de renseignements ont perçu cette diversité et compris qu'elle pouvait être exploitée. De là, la formation d'unités en marge. Sans entrer dans les détails de leur historique, le GCMA, Groupement de commandos mixtes aéroportés, en assure l'ossature. Antenne des services spéciaux, ce GCMA, commandé par des cadres parachutistes, calque sa mission sur celle du Service Action de 39-45 : créer des maquis,

Extrait de la publication

former des équipes de sabotage, monter des filières d'évasion. En arrière-plan, les audacieux souhaitent « virer » les Viêts de la montagne. Projet sans doute audacieux. Le handicap du GCMA provient du manque de moyens et de la défiance de caciques brevetés des états-majors. Sortir des chemins traditionnels est rarement apprécié.

Au fil des mois, bien que travaillant dans des conditions ingrates, le GCMA obtient des résultats. Des maquis, à base d'autochtones, prennent racine et se développent au Tonkin, Sud Annam et Laos. Certains dépassent 1 000 hommes armés. Le manque d'encadrement les handicape. Leurs appellations, nées de l'imagination fertile d'un responsable du GCMA, peuvent prêter à sourire : Chocolat, Colibri, Cardamome, Calamar, etc. (Sans doute s'était-il vu donner la lettre C pour attribuer ses indicatifs.) Ils correspondent cependant à des entités bien réelles, s'appuyant sur les populations locales.

Le maquis Cardamome s'organise depuis Laichau à partir de mai 1953, ses instigateurs, à Hanoi et sur le terrain, se fixant un objectif ambitieux : contrôler la zone entre rivière Noire et fleuve Rouge, au nord-ouest de Lao Kay. Courant juin, les partisans du lieutenant Ly Seo Nung, officier Méo servant à titre français, s'emparent de Phong Tho, cuvette à 50 km au nord de Laichau. La garnison Viêt-Minh a dû évacuer les lieux. Ce succès, acquis uniquement par des autochtones soutenus par des bombardiers B 26 contre les points forts Viêts, apporte le ralliement total des villages voisins.

Dès lors, l'extension vers l'est, par le col des Nuages, s'accentue en direction du fleuve Rouge. En août, les Méos de Cha Pa[1] délogent les Viêts de la petite station climatique fondée par les Français en 1922. Lao Kay n'est qu'à 34 km par une route sinueuse et accidentée. Ce qui

1. Aujourd'hui, Sa Pa. Le terme proviendrait de sapin, arbre fréquent dans cette région d'altitude (1 650 m à Sa Pa).

ne saurait effrayer Viêts et partisans qui, tous, se déplacent à pied ou pour les premiers à bicyclette.

À la fin du mois d'août 1953, le maquis Cardamome aligne 600 hommes armés et s'étale depuis Phong Tho jusqu'aux abords du fleuve Rouge en amont de Lao Kay. Dans l'ensemble, ces maquisards sont issus des Nhang de la frontière de Chine et des Méo et Man de la région. Les populations suivent et de nombreux montagnards – estimés à 5 000 – attendent des parachutages pour percevoir un fusil. D'ores et déjà, une partie de l'armement en service provient des saisies sur les Viêts, fusils Mauser allemands ou Mas 36 français.

Cette implantation de Cardamome permet au GCMA d'envisager de frapper sur Lao Kay. Celle-ci, abandonnée par les Français en 1950, représente un bel objectif stratégique. Cette petite ville frontière, entre la Chine et le Tonkin, lovée sur la rive gauche du fleuve Rouge à son confluent avec le Nam Thi, commande les entrées chinoises par le chemin de fer du Yunnan toujours en service dans la République Populaire[1]. L'occuper ou à défaut endommager les points de passage entraverait les approvisionnements du Viêt-Minh à partir de la Chine. Le pont Pigeant, long d'environ 200 mètres, métallique avec culées en maçonnerie sur le fleuve Rouge, relie Lao Kay à son faubourg Coc Leu rive droite. Le pont dit international sur le Nam Thi, rivière frontière, permet le passage de la voie ferrée du Yunnan, l'accès à la Chine et à la petite ville de Ho Keou. Ces deux ponts supportent un trafic intense.

1. Ce chemin de fer du Yunnan, prouesse technique réalisée par les Français au début des années 1900, visait depuis Hanoi et Haiphong à atteindre les richesses minières de la Chine méridionale. La guerre a interrompu le trafic de la voie ferrée, rive gauche du fleuve Rouge, entre Hanoi et Lao Kay. Le Nam Thi qui s'oriente vers l'est sert de frontière entre la Chine et le Tonkin sur une dizaine de kilomètres à partir de Lao Kay. Par ailleurs, ne pas confondre ce col des Nuages, avec le célèbre col des Nuages entre Hué et Danang (Tourane).

Le chef de bataillon Fournier, patron du GCMA Tonkin, s'estime donc en état de réaliser un coup de commando payant sur Lao Kay. Il obtient le feu vert du haut commandement à une réserve près : ne pas se manifester contre le pont international afin d'éviter des ennuis diplomatiques avec la Chine. Belle clause de style imposée par Paris ! Le régime de Mao-tsé Toung ne se gêne guère pour ravitailler les troupes d'Hô Chi Minh. Cette aide à peine dissimulée provoque le désastre de la RC 4 en octobre 1950, comme elle expliquera celui de Diên Biên Phu, au printemps 1954.

Les renseignements signalent la présence de deux compagnies Viêt-Minh à Lao Kay et Coc Leu. Dans cette dernière bourgade, se trouveraient des dépôts importants de ravitaillement, de sel et d'armement. Sur la colline dominant Lao Kay, une pièce d'artillerie, supposée être un obusier de 105, prendrait en enfilade le pont Pigeant. Enfin, de la DCA serait disposée tout autour. Au bilan, les défenses Viêts sur Lao Kay constituent un ensemble non négligeable.

Fournier sait disposer du maquis Cardamome. Si ce dernier s'annonce riche en combattants, ceux-ci, totalement dépourvus d'armement lourd, ne sont que des coureurs de brousse plus aptes aux patrouilles et reconnaissances qu'aux attaques frontales. Impossible dans de telles conditions de forcer des retranchements installés à partir de constructions en pierre ou béton. Heureusement, Fournier possède deux jokers : l'appui-feu de l'aviation et un commando parachutiste. Ce commando, formé de volontaires Méo, vient de terminer son entraînement à Hanoi. Il semble susceptible de constituer l'élément choc capable de faire la décision.

Courant septembre, l'opération contre Lao Kay, baptisée *Chau Quan Tinh*, prend forme. Après discussions avec l'état-major à Hanoi, Fournier, conscient de la faiblesse de ses moyens, limite ses ambitions : *« Créer une diversion*

Extrait de la publication

dans la région de Lao Kay, obligeant le Viêt-Minh à garder cette agglomération avec des effectifs importants jusqu'ici disponibles contre le maquis Cardamome.

Éventuellement, en cas de succès, effectuer un raid sur Lao Kay et y détruire les installations Viêt-Minh. »

La destruction du pont en maçonnerie passe au second plan, l'essentiel étant d'inquiéter le Viêt-Minh sur Lao Kay. Ainsi s'atténuerait la pression contre Cardamome et par contrecoup sur Laichau.

L'opération elle-même s'articule en plusieurs temps : attaque de Coc Leu par Cardamome, parachutage du commando Méo, largage, si tout va bien, d'explosifs pour détruire le pont Pigeant sur le fleuve Rouge. Détail important, le parachutage du commando aura lieu rive droite. Sauter rive gauche afin de tourner les défenses de Lao Kay paraît, à réflexion, trop risqué.

*

Chau Quan Tinh débute le 3 octobre au matin. Nung assure le commandement de Cardamome sur le terrain, Fournier dans un Dakota PC dirige le tout.

600 maquisards quittent leurs bases dans la montagne, 48 heures plus tôt. Ils convergent sur Coc Leu de trois directions : du nord, de l'ouest, du sud. Une manœuvre en tenailles, très classique, telle que les conçoivent les brevetés de l'École de Guerre, vise à prendre la bourgade en étau et à interdire aux Viêts de se replier sur Lao Kay.

À 9 h 45, le Dakota signaleur largue 25 parachutes tricolores. À défaut d'un signal radio impossible à donner faute d'émetteurs-récepteurs chez les fractions de Cardamome, ces parachutes répondent au signal convenu. Les maquisards se précipitent sur Coc Leu et les défenses Viêts signalées. La résistance est vive, plus sérieuse qu'escomptée. Retranchés dans leurs cantonnements, les

Viêts, bien armés, repoussent les assaillants. Coc Leu, à l'époque française, hébergeait une garnison militaire, d'où des casernes et bâtiments en dur qui se transforment en réduits défensifs. Les murs forment de solides remparts que les armes automatiques se contentent de piqueter d'impacts.

Midi. Les 45 parachutistes Méo et leur chef, le lieutenant Pham Duc Long, s'éjectent de trois Dakota. Saut à 200 mètres d'altitude. Stick à 15. Les avions se vident rapidement. Bien avant la lampe verte et la sonnerie, les hommes ont « bourré » vers la porte. La grosse majorité effectue son premier saut d'opération. Opération ou entraînement, le plongeon dans le vide fait éprouver les mêmes sensations : départ à l'horizontale, choc à l'ouverture du « pépin », le vieux T/5 américain, silence ambiant altéré uniquement par le bruit de l'avion qui s'éloigne, tour d'horizon pour situer les copains et le paysage monte vite.

La DZ choisie se situe légèrement en amont de l'ancienne piste d'aviation de Lao Kay, sur la rive droite. Les paras n'ont que quelques secondes de descente avant un roulé-boulé sur une terre amollie par les pluies d'été. Ces combattants aguerris, avec leur MAT 49, disposent d'une bonne puissance de choc, hélas démunis de canons sans recul ou mortiers capables d'éliminer un blockhaus. Les Viêts, eux, derrière leurs meurtrières, tirent de longues rafales de mitrailleuses ou depuis la colline en vis-à-vis balaient les approches du pont de Coc Leu. Pour appuyer ses hommes, Fournier, de son avion PC, fait donner l'aviation. Les B 26 piquent sur les points d'appui localisés soulageant les assaillants.

Le commando Long parvient à s'infiltrer dans Coc Leu et à gagner les accès au pont Pigeant. Se hasarder sur son tablier serait suicidaire. Un fusil mitrailleur le prend en enfilade. Long doit attendre la nuit pour se glisser jusqu'aux piliers Les constructeurs français des années 1920 ont bien travaillé. Les culées en maçonnerie peuvent

résister aux crues et aux explosifs. Or, des explosifs, il en faudrait beaucoup pour saper les ouvrages. Long n'est pas riche. Au mieux son commando possède des pains de plastic pour saboter quelques travées métalliques. De quoi affaiblir l'ouvrage et interdire, provisoirement, des transports lourds. (Les Viêts utilisent déjà des camions chinois.) L'adversaire a le bon goût de contribuer à la neutralisation de l'ouvrage. Craignant un passage en force, il fait sauter des travées en bordure de la rive gauche.

La bataille pour Coc Leu durera trois jours. Les Viêts envoient des renforts sur Lao Kay et Coc Leu. Une de leurs compagnies traverse le fleuve Rouge 10 km en aval afin de prendre Cardamome et commando de revers. De la rive gauche, leurs mortiers de 81 et de 120 dressent des barrages de feu afin d'empêcher Nung et Long de pousser plus avant. Depuis Pho Moi, sur la rive droite, leurs feux interdisent l'utilisation de la piste d'aviation où un Morane pourrait se poser pour enlever les blessés. D'autant que la DCA se montre très active. B 26 et chasseurs d'appui rentrent rarement sans des trous dans les plans et les carlingues.

Le repli généralisé vers la montagne s'effectue dans la nuit du 6 au 7 octobre. Les Viêts ne sauraient s'y opposer. Sur place, les habitants ont pris parti. Ils renseignent maquisards et commando. Le recueil se déroule dans de bonnes conditions.

Le compte rendu officiel du GCMA sur l'opération *Chau Quan Tinh* annonce 3 tués et plusieurs blessés évacués côté Cardamome et commando contre 150 tués et blessés chez les Viêts. La disproportion étonne. Les bombes des B 26 ont toutefois fait des ravages sur les positions repérées et les ordres précisaient d'éviter les assauts meurtriers contre un adversaire bien retranché.

Le bilan matériel est une chose d'autant que sur le fond il reste modeste. Les entraves à la circulation sur le pont Pigeant entre Lao Kay et Coc Leu s'effaceront vite. Les

Viêts excellent en la matière. L'intérêt du commando sur Lao Kay se place ailleurs. Bien que l'opération ait été montée par les Français, son exécution relève uniquement de Vietnamiens. Tous les combattants, maquisards ou commando, sont des enfants du pays. Ils prouvent que sur la terre de l'ancienne Indochine française les sentiments ne formaient pas un bloc monolithique et que nombreux aspiraient à une autre voie que celle de l'indépendance dans le communisme. Le commandement français n'en a peut-être pas tenu suffisamment compte pour agir sur les arrières de l'ennemi.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EUCN000460.N001
Dépôt légal : novembre 2012

Extrait de la publication

Extrait de la publication